
Origines et succes d'une formule epigraphique "In gremio Matris residet Sapientia Patris"

Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska. Sectio F, Historia 45, 99-108

1990

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

Robert FAVREAU

(Poitiers)

Origines et succès d'une formule épigraphique

In gremio Matris residet Sapientia Patris

Początki i rozpowszechnienie formuły epigraficznej

In gremio Matris residet Sapientia Patris

Obligé de condenser sa pensée en peu de mots, l'épigraphiste a parfois de fort belles trouvailles ramassées en des formules d'une grande concision. Tel est bien le cas avec ce vers, «dans le sein de la Mère siège la Sagesse du Père», qui résume d'admirable façon l'Incarnation divine dans le sein d'une femme. L'Écriture, l'exégèse, l'histoire de l'art, la liturgie permettent de suivre les étapes de la formation de cette formule et de son succès dans l'épigraphie.

Dès les débuts de l'Église le Christ est identifié à la Sagesse divine. Paul le dit expressément à deux reprises dans la première lettre aux Corinthiens, où il appelle le Christ «*Dei Sapientia*»¹. Développé dans plusieurs livres de l'Ancien Testament, le thème de la «Sagesse» fut d'ailleurs, dès les premiers auteurs chrétiens, interprété comme une prophétie sur le Christ, en particulier le passage des Proverbes (9, 1 et s.): «La Sagesse s'est bâti une maison...», qui, dès Hippolyte, est rapporté à l'Incarnation du Verbe.²

¹ Cor. 1, 24 et 30, lettre écrite en 55 ou 57. Cf. M.-A. Feuillet: *Jésus et la Sagesse divine d'après les Évangiles synoptiques. Le „logion johannique” et l'Ancien Testament*, dans „Revue biblique”, t. 62, 1955, p. 161-196.

² J. Meyendorff: *L'iconographie de la sagesse divine dans la tradition byzantine*, „Cahiers archéologiques”, X, 1959, p. 259 et 260.

L'identification du Christ à la Sagesse divine est une constante dans l'Église d'Orient, d'Origène ou Athanase aux Cappadociens.³ Il faut ici se rappeler le vocable de Sainte-Sophie à Constantinople, puis Thessalonique, Kiev, Novgorod. Saint Justin au IV^e siècle écrit que le Verbe est «appelé aussi la Gloire du Seigneur, et tantôt Fils, tantôt Sagesse».⁴ Hilaire de Poitiers dans deux traités sur des psaumes⁵, Paulin de Nole dans une lettre à Sulpice Sévère⁶, Ambroise dans son commentaire sur saint Luc⁷, Augustin dans son *De Trinitate*⁸, disent le Christ „Sagesse de Dieu”. Commentant le psaume 104[103], 24, «*Omnia in sapientia fecisti*», Cassiodore écrit à son tour au VI^e siècle: «*ista igitur sapientia Filius est*»⁹, et au siècle suivant Bède le Vénérable fait de même dans une de ses homélies pour Noël où il parle du prologue de saint Jean.¹⁰ Aux XI^e et XII^e siècles Lanfranc du Bec¹¹ et Hugues de Saint-Victor¹² nous montrent que cette interprétation traditionnelle a toujours cours chez les exégètes.

L'évêque Fulgent, au début du VI^e siècle, reconnaissait déjà dans le Fils de Dieu la *Sapientia Patris*.¹³ L'expression semble cependant avoir été surtout mise en honneur par la liturgie. Une hymne du X^e-XI^e siècle, dont on conserve plus de vingt-six manuscrits, dit: «*O Patris Sapientia... natus de Virgine*»¹⁴, des tropes du XI^e et du XII^e siècle chantent le Christ Sagesse de Dieu le Père¹⁵, tout comme dans la première moitié du XII^e siècle une hymne de l'abbaye de Saint-Trond.¹⁶

³ Ch. E. Catta: *Sedes Sapientiae*, dans *Maria. Etudes sur la Sainte Vierge*, Paris, t. 6, 1961, p. 710.

⁴ *Ibid.*, p. 709.

⁵ *Tractatus in LXI psalmum*, P.L., t. 9, col. 396; *Tractatus in CXVIII psalmum*, *ibid.*, col. 563.

⁶ *Ibid.*, t. 61, col. 191: „*per Sapientiam Dei Christum...*”

⁷ A. de Milan: *Traité sur l'évangile de s. Luc*, I, Paris, 1956, p. 228 (Sources chrétiennes, n° 45).

⁸ *Oeuvres de saint Augustin*. 15. 2^{me} série: *Dieu et son oeuvre. La Trinité (livres I-VII)*. 1. *Le mystère*, Bruges, 1955, p. 468-471 (Bibliothèque augustinienne).

⁹ *Expositio in psalterium*, P.L., t. 70, col. 737.

¹⁰ *Ibid.*, t. 94, col. 40.

¹¹ *Ibid.*, t. 150, col. 160.

¹² *Ibid.*, t. 176, col. 848.

¹³ *Ibid.*, t. 65, col. 247.

¹⁴ *Analecta hymnica medii aevi*, Leipzig, t. 50, 1907, n° 268, p. 347.

¹⁵ *Repertorium hymnologicum. Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours*, par U. Chevalier, t. II, Louvain, 1892, p. 552; t. IV, *Supplementum*, Louvain, 1912, p. 318.

¹⁶ A. Boute my: *Carmina Trudonensia*, dans *Mélanges Joseph de Ghellinck, S.J.*, Gembloux, 1951, p. 594.

*

Le thème de Dieu qui trône en Majesté est très fréquemment représenté dans la Bible. On le trouve à propos de «l'arche de l'alliance du Seigneur tout puissant qui siège sur les chérubins»,¹⁷ Les psaumes chantent le «Seigneur qui a son trône dans les cieux», qui siège sur son trône en juste juge¹⁸, ce qui est repris dans l'Ecclésiastique¹⁹ et chez Isaïe²⁰, et que l'Apocalypse répète à satiété. Le fidèle affirme dans le *Credo* sa croyance en celui qui siège à la droite du Père, *Qui sedet ad dexteram Patris*. L'histoire de l'art a illustré à de nombreuses reprises l'image du Sauveur siégeant en Majesté. Guillaume Durand placera au premier rang des trois représentations qu'il propose pour l'image du Sauveur celle du Christ siégeant sur son trône, «*residens in throno*»,²¹

*

Il fallait encore voir en Marie le trône de Dieu, le siège même du Fils incarné, la *sedes Sapientiae*. L'Église d'Orient a particulièrement insisté sur ce thème: «Marie, trône de Dieu», «saint trône de Dieu» disent André de Crète et Germain de Constantinople au VIII^e siècle, «trône divin», «trône du Très Haut» reprennent l'empereur Léon le Sage et Joseph l'Hymnographe au IX^e siècle, et Jean le Géomètre salue en Marie celle «qui seule a renfermé en son sein le Dieu immense, qui dans la crèche a revêtu d'humbles langes la Sagesse de Dieu»,²² Aux fêtes de Marie, on lisait volontiers le livre des Proverbes sur la maison à sept colonnes que se bâtit la Sagesse (Prov. 9, 1-11), et on peut réunir dans la liturgie de Byzance plus de vingt textes sur l'Incarnation de la Sagesse de Dieu: «Habitant dans ton sein, la Sagesse de Dieu se bâtit une demeure spirituelle et sauva le monde»,²³

Dans la Cité de Dieu Augustin écrit: «Nous reconnaissons la Sagesse de Dieu, Verbe coéternel du Père, se construisant une maison dans le sein Virginal», et Grégoire le Grand deux siècles plus tard: «la Sagesse s'est fondé une maison dans le sein de la Vierge». Saint Pierre Damien au XI^e siècle prêche sur Marie «maison de la Sagesse, comparable au temple de

¹⁷ 1 Samuel 4, 4; 2, Samuel 6, 2; 1 Chroniques, 13, 6; Isaïe, 37, 16.

¹⁸ Ps., 9, 5; 10 (9), 4; 29 (28), 10; 47 (46), 9.

¹⁹ Ecclésiastique, 1, 8.

²⁰ Isaïe, 6, 1: „*Vidi Domini sedentem super solium excelsum*”; 66,1.

²¹ *Rationale divinatorum officiorum*, livre 1, chapitre *De picturis*.

²² E. Catta: *op. cit.*, p. 731-735.

²³ J. Ledit: *Marie dans la liturgie de Byzance*, Paris, 1976, p. 94 (Théologie historique, 39).

Salomon». Après Guibert de Nogent qui applique à Marie le symbole du trône de Salomon: «la Sagesse de Dieu le Père s'est fait un trône d'ivoire lorsqu'elle a pris son siège dans la Vierge», l'image est reprise aussi bien par Guerric d'Igny que par Adam de Saint-Victor²⁴ ou par les hymnes de cette époque²⁵. *Sedes Sapientiae* chantent hymnes et litanies de la Vierge, par exemple une hymne pour l'Assomption d'un graduel limonsin du XI^e siècle.²⁶

Dès le II^e siècle une fresque de la catacombe de Priscille à Rome montre Marie tenant Jésus sur ses genoux, et au V^e siècle on trouve la même représentation dans une mosaïque de Sainte-Marie-Majeure. La transposition au Christ et à sa mère des insignes impériaux, du maintien hiératique des empereurs et impératrices renforcera l'image de la *Majestas*²⁷. Le type de la *Sedes Sapientiae* que vont illustrer tant de Vierges romanes semble acquis dès le X^e siècle, lorsque l'évêque de Clermont Etienne II (937-984) commande pour sa cathédrale à son clerc *Adelelmus*, qui savait travailler aussi bien la pierre que l'or, une statuette de la Vierge à l'Enfant qui serait placée derrière le maître-autel sur une colonne de marbre, statuette qui nous est connue par un dessin du XI^e siècle.²⁸ Les exemples vont culminer au XII^e siècle, et au XIII^e siècle Guillaume Durand expliquera que les façons les plus convenables de représenter, dans une église, l'image du Sauveur sont de trois sortes: «*aut residens in throno, aut pendens in crucis patibulo, aut ut residens in matris gremio*».²⁹

*

²⁴ Catta: *op. cit.*, p. 738-753.

²⁵ „*At venter virgineus — thronus est eburneus — in quo rex aethereus — factus homo Deus...*” (*Analecta hymnica...*, III, 29, cité par J. Szövérfy: *A Concise History of Medieval Latin Hymnody*, Leyde, 1985, p. 139); „*uterus Virgineus — thronus est eburneus — regis Salomonis...*, *haec est sedes gratiae...*”, poème d'Abélard, cité par R. De Fleury: *La sainte Vierge. Etudes archéologiques et iconographiques*, Paris, 1878, I, p. 407, n. 1.

²⁶ *Analecta hymnica medii aevi*, IX. *Sequentiae ineditae. Liturgische Prosen des Mittelalters*, Leipzig, 1890, p. 55, graduel de Saint-Martial de Limoges (Bibl. nat., ms. lat. 903).

²⁷ Catta: *op. cit.*, p. 718-721; M. Vloberg: *La Vierge et l'Enfant dans l'art français*, Grenoble, I, 1934, p. 101-103.

²⁸ M. Vieillard-Troiekoureff: *La cathédrale de Clermont du V^e au XIII^e s.*, dans „*Cahiers archéologiques*”, XI, 1960, p. 214-216; I. H. Forsyth: *The Throne of Wisdom. Wood Sculptures of the Madonna in Romanesque France*, Princeton, 1972, p. 7; M. Durliat: *Marie dans l'art du Sud-Ouest de la France et de la Catalogne aux XI^e et XII^e s.* dans *Le livre des miracles de Notre-Dame de Rocamadour. 2e colloque de Rocamadour 19 au 21 mai 1972*, Rocamadour, 1973, p. 158.

²⁹ *Rationale divinatorum officiorum, liber primus, cap. De picturis.*

Ainsi lorsqu'on arrive au XI^e siècle, sources scripturaires, patristiques, liturgiques, iconographiques livrent à la fois l'image du Christ Sagesse du Père et de Marie siège de cette Sagesse, et la représentation de la Mère siégeant en Majesté et tenant sur ses genoux l'Enfant divin. Restait à trouver une formule mariant heureusement ces divers éléments. La vogue du vers léonin riche, qui se place aux XI^e-XII^e siècles, va y conduire.

On pouvait trouver chez Ovide l'expression *in gremio residens*³⁰ et la *Vita Sancti Galli*, au IX^e siècle, semble être la première oeuvre où l'on trouve un vers commençant par *in gremio matris*.³¹ L'expression va être appliquée à Marie à la fin du X^e siècle:

*Picta manet muro necnon Genitricis imago
In gremio Christum gestantis, pignus amorum...*³²,

tandis que le *in sinu matris* employé dans un manuscrit ottonien à propos de l'Adoration des mages ne permet pas la versification.³³ Dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale à Paris, en tête d'une vie de saint Udalric, est dessinée à la plume une Vierge à l'Enfant, trônant, avec une inscription dans l'arcade qui ferme le dessin:

*In gremio Matris rector complectitur orbis.*³⁴

Le manuscrit est daté du XI^e siècle, la forme des lettres de l'inscription correspondant au moins à la fin de ce siècle sinon au début du siècle suivant. Hildebert de Lavardin à cette même époque reprend la même idée mais de façon plus développée:

*Virgo parens, consorte carens, tenet Omnipotentem
Ut gremio sic corde pie fert cuncta ferentem.*³⁵

En tête d'un manuscrit du Commentaire du Cantique des cantiques de Rupert de Deutz, de la seconde moitié du XII^e siècle, la Vierge à l'Enfant est représentée dans une mandorle, avec trois vers qui commentent la scène:

³⁰ Ovide: *Les métamorphoses*, t. III (XI-XV), Paris, 2e éd. 1957, p. 81 (Collection des universités de France publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé).

³¹ *Poetae latini aevi carolini*, II, Berlin, 1884, p. 444 (*Monumenta Germaniae Historica. Poetarum latinorum medii aevi*, II).

³² Purchard, moine de Reichenau, *Carmen de gestis Witigowonis abbatis*, *P.L.*, t. 139, col. 360.

³³ Darmstadt, Hessische Landes- und Hochschulbibliothek, Cod. 1640, fol. 21 v^o (Die Ottonische Kölner Malerschule, Düsseldorf, Bd. 1, Katalog und Tafeln, 1967, p. 47).

³⁴ *Bibl. nat.*, ms. latin 10867, fol. 40 v.

³⁵ *P.L.*, t. 171, col. 1426, vers pour accompagner Marie portant Jésus (*Ubi fert Jesum Maria*).

*In gremio Matris resplendet gratia Patris
Per carnem sumptam qui venit solvere culpam.
Da mici, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam*³⁶,

et Herrade de Landsberg écrit, pour sa part, dans son *Hortus deliciarum*:

*In gremio Matris lux splendor gloria Patris*³⁷

Peu à peu le souci de la rime riche a donc conduit à un vers où le *in gremio Matris* du premier hémistiche rime avec *Patris*. Restait à faire rimer le *in gremio Matris* avec *Sapientia Patris*. Ce sera le fait de l'épigraphie.

*

Les statues de Marie, *Sedes Sapientiae*, recensées pour le XI^e siècle sont anépigraphes³⁸. Une des premières représentations accompagnées d'une inscription semble être un relief de l'Adoration des Mages à Santa Maria della Pieve. Sur le trône est écrit:

IN GREMIO MATRIS RESIDET SAPIENTIA PATRIS
«Dans le sein de la Mère siège la Sagesse du Père»

Les auteurs datent cette sculpture soit du XI^e siècle³⁹, soit du XIII^e s.⁴⁰ D'après la forme des lettres⁴¹, on pourrait proposer une datation de la seconde moitié du XII^e siècle. Cette très belle formule va se retrouver dans une série d'autres exemples, dans toute la chrétienté. Ce fut peut-être le cas au cul-de-four de l'abside de Notre-Dame-la-Grande à Poitiers, où la Vierge à l'Enfant, trônant, est peinte dans une mandorle avec un texte dont il ne reste plus que quelques lettres, ...IO MATRIS... Si une restitution de [IN GREM]IO MATRIS est des plus probables, le second hémistiche reste hypothétique⁴². De la seconde moitié du XII^e siècle date une Vierge

³⁶ M. L. Thérél: *A l'origine du décor du portail occidental de Notre-Dame de Senlis: le triomphe de la Vierge-Eglise. Sources historiques, littéraires, iconographiques*, Paris, 1984, p. 192-193, pl. XLVI, fig. 91.

³⁷ H. of Hohenbourg: *Hortus deliciarum. Reconstruction*, Londres, 1979, p. 138 (Studies of the Warburg Institute, vol. 36).

³⁸ I. Forsyth: *op. cit.*, p. 133 (seize statues recensées).

³⁹ A. Katzenellenbogen: *The Sculptural Programs of Chartres Cathedral. Christ. Mary. Ecclesia*, Baltimore, 1959 (3e éd., 1968), p. 109, n. 42.

⁴⁰ Forsyth: *op. cit.*, p. 132, fig. 1.

⁴¹ P. Deschamps: *Etude sur la paléographie des inscriptions lapidaires de la fin de l'époque mérovingienne aux dernières années du XI^e s.*, Paris, 1929, p. 73-74: la forme du M d'Arezzo n'est représentée dans les tableaux de P. Deschamps qu'à partir de 1151.

⁴² *Corpus des inscriptions de la France médiévale. 1. Ville de Poitiers*, Poitiers, 1974, p. 18-19.

à l'Enfant qui se trouvait primitivement au-dessus de la porte de l'ancienne église Notre-Dame-de Pommier à Beaucaire, et qui est aujourd'hui conservée au presbytère de la ville. On y retrouve, sur le socle, le même hexamètre qu'à Arezzo.⁴³

L'exemple suivant est une statue en bois d'une Vierge à l'Enfant, provenant de l'Italie centrale, mais aujourd'hui conservée au musée de Berlin-Dahlem. Elle est l'oeuvre du prêtre Martin et est datée précisément de janvier 1199.⁴⁴ Sur le socle est gravé:

IN GREMIO MATRIS FULGET SAPIENTIA PATRIS,

le changement de verbe se faisant sans modification de la métrique. Le verbe *fulgere*, «briller», souligne plus fortement la divinité de l'Enfant, là où le verbe *residere* met l'accent sur l'Incarnation et sur Marie, *Sedes sapientiae*.

Au début du XIII^e siècle la Vierge à l'Enfant peinte à l'extérieur de la chapelle Saint-Michel de Rocamadour se rattache à la même famille. Il ne subsiste que la fin de l'inscription SAPIEN[T]IA P[ATRIS], mais le texte complet avait été relevé au début du siècle, et il s'agit bien de l'inscription: IN GREMIO MATRIS RESIDET SAPIENTIA PATRIS.⁴⁵ D'avant 1228 date le tympan du portail sud de Saint-Georges du château de Prague où une Vierge trône avec l'Enfant sur ses genoux et est couronnée par des anges. Dans une archivolte court une inscription dont il ne reste plus que des fragments, et qui est ainsi restituée:

IN GREM[IO] MATRIS [SEDET SAPIENTI]A PATRI[S]⁴⁶

En fait la photographie des fragments de l'inscription⁴⁷ invite à lire un R après MATRIS et donc à restituer plutôt RESIDET, ce qui correspond à la formule épigraphique la plus répandue. De la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle est le calice d'Eichstaedt qui, assez curieusement, car Marie n'est pas figurée sur le calice, porte, autour de son socle, le même vers:

⁴³ *Ibid.*, 13. Gard, Lozère, Vaucluse, Poitiers, 1988, p. 12-14.

⁴⁴ *Europäische Bildwerke von der Spätantike bis zum Rokoko*, catalogue de l'exposition par P. Metz: Munich, 1957, n° 78, p. 26; Forsyth: *op. cit.*, p. 26, n. 65.

⁴⁵ *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. 9. Aveyron, Lot, Tarn, par R. Favreau, J. Michaud, B. Lepland, Paris, 1984, p. 108-109.

⁴⁶ *Ornamenta ecclesiae. Kunst und Künstler der Romanik...*, Cologne, 1, 1985, p. 121, 156.

⁴⁷ Je dois ces photographies à Mme Klara Benešová que je remercie très vivement. Les trois fragments de l'inscription sont conservés au *Lapidarium* du château de Prague, numéro d'inventaire 4026.

+ IN GREMIO MATRIS RESIDET SAPIENTIA PATRIS⁴⁸

Enfin dans trois manuscrits du XV^e siècle on retrouve la même formule, à la seule variante du verbe qui, dans le manuscrit de Londres, n'est pas *residet* mais *ludit*.⁴⁹

On peut rattacher à ce même ensemble épigraphique l'inscription qui est gravée dans la mandorle entourant la Vierge à l'Enfant sur la face nord du tombeau de saint Junien en la collégiale limousine de Saint-Junien:

AD COLLUM MATRIS PENDET SAPIENTIA PATRIS, etc.⁵⁰
 «Au cou de la Mère est suspendue la Sagesse du Père».

On peut la dater du dernier quart du XII^e siècle, et elle a l'intérêt d'indiquer, dans son expression même, sa source d'inspiration qui est vraisemblablement une homélie de Noël d'Amédée, moine à Clairvaux en 1125, abbé de Hautecombe puis évêque de Lausanne, mort en 1159: «*Pendebat in collo ejus Patris Sapientia...*», c'est-à-dire: «A son cou était suspendue la Sagesse du Père».⁵¹

*

D'autres inscriptions mariales expriment des sens comparables. Par exemple à la mosaïque de l'abside de Santa Maria Nova à Rome, peu avant la dédicace de 1161, on trouve représentée la Vierge à l'Enfant avec le texte: CONTINET IN GREMIO COELUM TE IN DOMO GENITRIX PROCERES COMITATUR ERILEM⁵², qui est inspiré directement de la liturgie de Noël⁵³. On trouve employé le mot *Sophia* plutôt que *sapientia*, par exemple au jubé de S. Maria de Vezzolano di Albugnano en

⁴⁸ Ch. Cahier: *Nouveaux mélanges d'archéologie, d'histoire et de littérature sur le moyen âge*. III. *Décoration d'églises*, Paris 1875, p. 257-260.

⁴⁹ Munich, Clm. 15611, fol. 96 v^o; Rome, Bibliothèque Vaticane, latin 1854, fol. 2 (accompagnant une Vierge à l'Enfant); Londres, British Museum, Harl. 3362, fol. 18 v^o, cités par H. Walther: *Carmina medii aevi posterioris latinorum*, I, 1. *Initia carminum ac versuum medii aevi posterioris latinorum...*, Göttingen, 1969, p. 451, et II/2. *Proverbia sententiaeque latinitatis medii aevi*, Göttingen, 1964, p. 446.

⁵⁰ *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. [4]. *Limousin*, Paris, 1978, p. 185-188, et *Les inscriptions du tombeau de saint Junien*, dans *102e Congrès national des Sociétés savantes, Limoges 1977, archéologie*, p. 151-155.

⁵¹ *P.L.*, t. 188, col. 1325.

⁵² G. Matthiae: *Mosaici medioevali delle chiese di Roma*, Rome, 1967, I, p. 315-321; II, pl. 269.

⁵³ *Corpus antiphonarium officii*, Cité du Vatican, III, 1968, p. 109, et IV, 1970, p. 85. V. aussi *P.L.*, t. 78, col. 735, „*Continet in gremium coelum terramque regentem...*”

1180: ... MARIAM QUE PEPERIT VERAM SINE SEMINE MUNDA SOPHIAM...⁵⁴ Dans tous les exemples que l'on pourrait ici avancer on ne trouve guère de textes épigraphiques avant le milieu du XII^e siècle, ce qui correspond au grand développement du culte marial. Le souci de la rime riche, à cette même époque⁵⁵ conduira à ne pas retenir de façon générale ces textes où la Sagesse du Père est exprimée par le mot *Sophia* ou autre formulation inspirée de la liturgie.

*

Ainsi on peut suivre au cours des siècles le développement de l'identification du Christ à la Sagesse du Père, de Marie au trône de Salomon, Siège de la Sagesse. Au XII^e s. la vogue du vers léonin riche conduit au rapprochement «du sein de la Mère», IN GREMIO MATRIS, et de la «Sagesse du Père», SAPIENTIA PATRIS. Il faut sans doute attendre le milieu du siècle et sa seconde partie pour arriver à la belle trouvaille qui associe les deux expressions avec un verbe qui pourra varier, RESIDET principalement, mais aussi FULGET, LUDIT, voire PENDET. Ce beau vers se trouve dans toute la chrétienté et jusqu'en Europe centrale. Il illustre admirablement, et un culte marial qui prend tout son développement au siècle de saint Bernard, et une culture largement «européenne», et les très belles formulations que l'on peut trouver dans l'épigraphie, contrainte, généralement aux expressions denses, ramassées. Il justifie que l'on recherche particulièrement chez les écrivains les plus cultivés de ce temps, au plan théologique comme au plan de la versification, les «auteurs» de ces fortes expressions épigraphiques.

STRESZCZENIE

Właściwie już od początków Kościoła aż do rozkwitu średniowiecza źródła biblijne, patrystyczne, liturgiczne i ikonograficzne dostarczają wyobrażeń Chrystusa — Mądrości Ojca i Marii — tronu tej Mądrości. Mamy też przedstawienia Matki zasiadającej w majestacie z Boskim Dzieciątkiem na kolanach — jak np. typ Sedes Sapientiae.

Zarazem w rozmaitych rękopisach z X i XI stulecia widać, jak w ramach leonińskich wersów postępowało kojarzenie rymu *in gremio Matris* ze zwrotami typu *gratia (gloria) Patris*.

Połączenie wszystkich tych treściowych i formalnych elementów w jedną piękną i treściwą formułę nastąpiło po raz pierwszy na gruncie epigrafiki. Z drugiej połowy

⁵⁴ A.K. Porter: *Lombard Architecture*, New Haven, Londres et Oxford, III, 1917, p. 541.

⁵⁵ C'est à partir de la seconde moitié du XII^e s. que l'on trouve dans les inscriptions métriques, la rime riche... *matris*... *patris*.

XII wieku, jak sądzi autor wedle cech pisma, pochodzi rzeźba „Pokłon Trzech Króli” z Santa Maria della Pieve. Na tronie widnieje napis: IN GREMIO MATRIS RESIDET SAPIENTIA PATRIS. Formułę tę można następnie spotkać w kilku miejscowościach we Francji i w Italii. Pojawiła się też ona według autora przed r. 1228 w tympanonie południowego portalu św. Jerzego na zamku w Pradze.

W końcu XIII lub w początkach XIV stulecia wers ów znalazł się na kielichu z Eichstaedt. Wreszcie mamy go również w trzech rękopisach z XV wieku. Trafiają się też warianty — np. zamiast *residet* — *ludit*, *fulget*, *pendet*. Są też inskrypcje maryjne, które w odmiennej formie wyrażają sens zbliżony. Tytułowy wers wywiódł się z kultu maryjnego, który rozwinął się w wieku św. Bernarda, stał się częścią kultury europejskiej.